

3^e dimanche de Carême - Année C (en préparation aux baptêmes)

Frère Jean-Tristan

Premier livre de l'Exode 17, 3-7

Psaume 94

1^{ère} lettre de saint Paul apôtre aux Romains 5, 1-2 ; 5-8

Évangile selon saint Jean 4, 5-42

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

20 mars 2022

Dans l'Ancien Testament, beaucoup d'histoires d'amour ont commencé autour d'un puits. C'est auprès d'un puits que le serviteur d'Abraham trouve une femme pour Isaac, le fils de son maître.

Et comme Jésus dans notre évangile, il demande à cette femme, Rebecca de lui donner à boire (Gn 24).

Il y a aussi Jacob, qui soupirera sept ans pour la belle Rachel rencontrée aussi près d'un puits (Gn 29).

Sans oublier Moïse qui rencontrera sa future épouse, Ciporra, près d'un puits où il puisera pour elle (Ex 2,15-22).

Notre évangile de ce matin s'inscrit dans cette tradition biblique.

L'homme c'est Jésus.

Il est fatigué, il est environ midi, il fait chaud, et il a soif.

Il s'est assis près du puits de Jacob.

La femme c'est cette Samaritaine.

Elle vient chercher de l'eau à une heure où elle sait qu'il n'y aura personne.

Qui est assez fou pour aller chercher de l'eau à l'heure la plus chaude du jour ?

La Samaritaine semble se cacher, comme si elle avait honte d'elle-même.

Auprès du puits de Jacob, a lieu la rencontre.

Une rencontre qui n'aurait dû normalement jamais se produire.

Car il n'était pas convenable qu'un homme s'adresse à une inconnue.

Les disciples « *étaient surpris de le voir parler avec une femme* » dit l'évangéliste.

Il n'était pas convenable non plus qu'un Juif s'adresse à une schismatique.

Etonnement de la femme elle-même :

« *Comment ! Toi un Juif, tu me demandes à boire, à moi une Samaritaine ?* »

« *En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains* » précise l'évangéliste.

Jésus veut apprivoiser cette femme qui se cache, qui a honte.

Et pour cela il transgresse les interdits sociaux et religieux de son temps.

Il lui adresse la parole.

Et sa façon de faire pour apprivoiser cette femme est un chef-d'œuvre de pratique pastorale qui peut se résumer en trois mots :

Humilité, vérité, et ouverture d'un chemin nouveau.

Humilité d'abord.

Jésus lui dit simplement « *Donne-moi à boire* ».

Il se présente à elle dans sa pauvreté, dans sa vulnérabilité d'homme fatigué qui a soif.

Jésus ne lui parle pas de haut.

Il se met en quelque sorte plus bas qu'elle,
en dépendance par rapport à elle,
et il lui dit « Aide-moi ».

Vérité ensuite.

Vérité sur sa vie :

Quand Jésus lui demande « *Va, appelle ton mari et reviens.* »

La femme se cache derrière une demi-vérité : « *Je n'ai pas de mari* »

Jésus répond « *Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari : des maris tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari, là tu dis vrai.* »

Jésus ne juge pas, ne condamne pas cette femme.

Mais il lui demande de regarder sa vie en face, telle qu'elle est, en vérité.

Vérité théologique ensuite.

Quand la femme lui demande qui des Juifs ou des Samaritains sont dans la vérité par rapport à Dieu,

Jésus ne répond pas par un haussement d'épaules, « de toute façon tout cela c'est la même chose »

Non, il est clair : « *Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs* ».

Jésus dit la vérité à la Samaritaine.

Mais il la dit avec délicatesse.

Et surtout il ne l'enferme pas dans une vérité close qui la condamnerait pour toujours.

Il lui ouvre un chemin nouveau.

Oui elle a eu cinq maris et elle vit avec un homme qui n'est pas son mari.

Oui il y a du péché dans sa vie.

Et d'ailleurs la femme le sait bien.

Mais Jésus lui ouvre un chemin nouveau, un chemin de vie.

Il vient lui donner une *eau vive*.

Pour qu'elle n'ait *plus jamais soif*.

Plus jamais soif de ces plaisirs passagers, trompeurs et tellement décevants qui ont abîmé son cœur.

Et cette eau deviendra en elle « *source jaillissante pour la vie éternelle* ».

Oui sa religion n'est pas la vraie religion d'Israël.

Mais là aussi Jésus ne l'enferme pas dans cette vérité.

Il lui ouvre un chemin au-delà des barrières confessionnelles.

« *L'heure vient - et c'est maintenant - où les vrais adorateurs adoreront le Père* »

Non plus à Jérusalem comme les Juifs

Ou sur le mont Garizim comme les Samaritains.

Mais où ils l'«*adoreront en esprit et en vérité*».

Et Jésus propose à cette femme de devenir une de ces adoratrices.

Humilité, vérité, ouverture de chemins nouveaux.

Tel est le chemin que prend Jésus pour apprivoiser le cœur de la Samaritaine.

Et la Samaritaine se laisse alors apprivoiser.

Elle aussi se met en chemin vers le cœur de Jésus.

Et ce chemin est un chemin de foi où elle découvre par étapes qui est vraiment cet homme qui lui parle auprès de ce puits.

Il y a d'abord, l'homme de chair et de sang, bien incarné qui est fatigué et qui a soif.

Elle découvre ensuite que cet homme est plus grand que le patriarche Jacob.

Qu'il semble même être un prophète car il sait tout sur sa vie.

Elle s'interroge ensuite : « *Ne serait-il pas le Christ ?* »

Et enfin elle s'entend dire par les Samaritains ce que son cœur a déjà deviné.

« *Nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde.* »

Cet évangile de la Samaritaine, comme dit dans l'introduction, est une étape importante sur le chemin vers Pâques des candidats au baptême.

Pour avoir accompagné des catéchumènes, et particulièrement des femmes venant de cultures complètement différentes de la nôtre, je peux témoigner combien elles étaient touchées par ce texte.

Avec leurs parcours de vies parfois compliquées et leurs situations matrimoniales qui donnaient tant de fil à retordre aux officialités diocésaines chargées de vérifier si elles étaient juridiquement aptes à être baptisées, elles s'identifiaient aisément à la Samaritaine.

Et si elles demandaient le baptême, c'est justement parce qu'elles avaient trouvé en Jésus l'Époux fidèle qu'elles n'avaient peut-être jamais rencontré jusqu'ici,

Qui ne les condamnait pas, les relevait au contraire et leur ouvrait un nouveau chemin de vie.

J'ai baptisé il y a plusieurs années une de ces Samaritaines dans la nuit de Pâques.

Aux trois demandes du célébrant dans le dialogue baptismal : « Crois-tu au Père, au Fils et au Saint-Esprit ? »

Elle a répondu « Oui je crois » avec une telle force de conviction que j'en ai encore la chair de poule.

Ce jour-là, c'est vraiment un être nouveau qui est né *des eaux vives* du baptême.

C'est ce que nous souhaitons tous à Laetitia, Alexandre et Anouk.

Amen